
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 3 (1975)

DOI: 10.11588/fr.1975.0.48580

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

schnitten und in einem gut lesbaren Text, ekletisch Beispiel an Beispiel reihend, abgehandelt. Der Historiker »traditioneller« Arbeitsweise (von welcher am Anfang die Rede war) dürfte – ganz abgesehen von den durch Fehler und Ungenauigkeiten entstellten Verzeichnissen zu Quellen und Literatur – nicht immer volle Befriedigung finden.

Martin HEINZELMANN, Paris

Helga MUELLER-KEHLEN, *Die Ardennen im Frühmittelalter. Untersuchungen zum Königsgut in einem karolingischen Kernland*, Göttingen (Vandenhoeck) 1973, 242 p., 1 carte hors texte. (= Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 38).

L'habitude a été prise pour les travaux de doctorat présentés en Allemagne de donner deux titres à l'ouvrage: un qui l'emporte et représente l'idée générale de la recherche, l'autre qui vient en second et en indique avec précision l'aspect particulier et concret. Le livre de H. MÜLLER-KEHLEN ne déroge pas à la coutume. L'auteur examine et analyse en détail vingt-quatre fiefs royaux de l'Ardenne et élargit ses remarques au cadre du massif forestier. Deux parties divisent cette dissertation. La première moitié (p. 11–110) est une synthèse des éléments rassemblés dans le catalogue analytique de la seconde moitié (p. 111–224). L'étude est concentrée sur trois points: l'abbaye double de Stavelot-Malmédy, les biens royaux, la forêt ardennaise. Pour la première, sont examinées la période et les circonstances de la fondation, les grandes dates de son histoire aux IX^e et X^e siècles, les relations avec la royauté jusqu'à Wibald, abbé du XII^e siècle. Pour les deuxièmes, palais et domaines royaux sont replacés dans le cadre politique, ecclésiastique, économique, paroissial des Ardennes; l'aspect forestier vient en un court chapitre à la fin de cette synthèse.

Les vingt-quatre fiefs royaux, rassemblés sur une carte unique placée en hors-texte, sont étudiés suivant un schéma uniforme: situation géographique, économie, situation politique, ecclésiastique, histoire de l'établissement, préhistoire, église et patronage, séjours royaux, bien royal, destin postérieur. Parmi les localités examinées, on peut retenir particulièrement Amberloup, Amel, Bastogne, Jamoigne, Longlier, Paliseul, Theux. Ce sont là des fiches bien faites, précises et fort utiles; il serait malaisé de les résumer. On doit savoir qu'on peut s'y reporter. Chaque fiche se veut complète, car l'auteur a fait un ramassage soigné de tout ce qui pouvait concerner les fiefs, objets de sa recherche. La période étudiée est dans ce cas celle des royautés franque et carolingienne, mais elle s'élargit souvent jusqu'au XII^e siècle où la documentation est plus abondante et plus explicite.

L'Ardenne doit être d'abord et avant tout définie comme une »forêt«; l'auteur le sait, mais n'en traite qu'au dernier chapitre. Il importe de comprendre cette région comme telle, terre-frontière, terrain de chasse, ouvert aux défrichements, accessible par les vallées. Son destin et celui de son nom peuvent être rapprochés de la Vosge (*Vosagus*): dans les deux cas, le singulier et le pluriel se sont concur-

rencés. On doit dire l'Ardenne et la Vosge, on dit plus souvent les Ardennes et les Vosges et ce sont ces vocables qui ont été retenus pour dénommer deux départements français. Les scribes médiévaux ne connaissaient que le genre singulier. L'idée de montagne l'emporte sur celle de forêt après l'ère des défrichements et dans un contexte géographique différent. Les Vosges se sont à cet égard beaucoup «rétrécies», mais l'Ardenne aussi a connu une époque où elle était plus étendue; il était intéressant de voir jusqu'à quel point. On sait que les vastes forêts ou réserves aquatiques et forestières étaient par principe des terres royales, surtout parce qu'elles étaient de vastes étendues inhabitées. A leurs abords se trouvaient les palais et les domaines royaux. L'Ardenne étudiée s'allonge d'Aix à Charleville-Sedan dans le sens nord-sud, de la Meuse à l'Eifel dans le sens ouest-est. L'Ourthe la traverse depuis sa source, aux environs de Chevigny, jusqu'à son confluent avec la Meuse, mais son affluent de rive droite, qui irrigue Stavelot en partant d'Amel, est un axe également important. Fagnes et Condroz n'appartiennent pas à ce massif; la transition avec l'Eifel est difficile à établir. Une liste complète des mentions carolingiennes de l'Ardenne, qui ne soit pas limitée aux fiscs (p. 55-56), aurait rendu les plus grands services pour la délimitation du massif.

Une étude où la géographie tient une place prépondérante, ne peut se satisfaire d'une seule carte, fût-elle complète et bien faite. Celle qui nous est offerte en hors-texte pêche par son unicité. Pour éviter les surcharges, les noms de rivière, à l'exception de la Meuse et de l'Ourthe, n'ont pas été portés. Les noms de lieux sont remplacés par des numéros. L'utilisation en est mal commode. Une carte générale de situation prolongée jusqu'à Trèves, Sedan, Namur eût été fort utile en premier lieu. Dans l'état actuel de la recherche et grâce aux atlas belges et à l'histoire de l'Eglise en Belgique d'E. de Moreau, il était relativement facile de donner une carte ecclésiastique comportant les limites des diocèses, afin d'illustrer le chapitre III. Surtout on aurait aimé disposer d'une carte complète d'où auraient émergé les fiscs. A en croire le livre et la carte, l'Ardenne, terre uniquement royale, n'aurait été partagée qu'entre les biens du souverain, ce qui rendrait ainsi possible une étude exhaustive de la première à partir des seconds. Cela serait évidemment faux. Saint-Hubert, abbaye épiscopale dont la fondation est relatée brièvement, a été laissée de côté et pour cause. On n'admettra pas qu'il n'y ait eu aucun établissement humain depuis Ortho jusqu'à Spimont dans la vallée de l'Ourthe. L'Ardenne est ici – et volontairement – étudiée de façon partielle, mais cela fausse la synthèse, car pour prendre un seul exemple, l'analyse de la christianisation ne peut se résumer à la fondation de Stavelot et à la mention des patronages des vingt-quatre fiscs. On est alors tenté de faire un procès d'intention à l'auteur dans la mesure où elle a choisi un titre d'intentions trop vastes.

N'aurait-on pu faire une place plus grande au destin de l'Ardenne, où allaient s'établir la principauté de Liège, les comtés de Laroche, Chiny, et d'autres? Certes, l'auteur ne veut traiter que du haut Moyen Age, mais il est bien vrai qu'elle avance jusqu'à Wibald! Les hommes manquent cruellement dans cette étude, si l'on excepte les avoués de Stavelot et Malmédy. Puisque l'auteur traite des abbés laïques jusqu'au XI^e siècle, pourquoi ne pas examiner l'implantation de

la famille des comtes d'Ardenne, Wigeric et ses descendants (seul Gozelon de Bastogne est étudié), Régnier au Long Col. Une étude du partage entre les *pagi*, comme l'a tentée VANDERKINDERE dans un ouvrage dépassé, mais précieux encore, aurait permis de voir plus clair et il suffisait de relever les localités affectées aux comtés dans les *pagi* voisins de l'Ardennengau.

D'Arlon à Liège enfin, la frontière des langues traverse tout le massif ardennais. L'auteur, attentif à l'onomastique, semble l'ignorer complètement. Il serait hasardeux de croire qu'un tel fait de civilisation n'avait aucun prolongement dans la société, l'exploitation, la vie politique et économique. L'influence unique des souverains carolingiens contribuait sans doute à atténuer des différences aujourd'hui particulièrement visibles, mais la question de leur existence méritait d'être posée. Il n'apparaît pas inutile dès lors de poser de nouveau le problème de l'Ardenne. L'ouvrage d'Helga MÜLLER-KEHLEN apporte en effet une base solide à une étude d'ensemble grâce à l'excellente connaissance qu'elle nous permet d'avoir des fiefs de cette région.

Michel PARISSE, Nancy

Eduard HLAWITSCHKA, Die Anfänge des Hauses Habsburg-Lothringen. Genealogische Untersuchungen zur Geschichte Lothringens und des Reiches im 9., 10. und 11. Jahrhundert, Saarbrücken (Minerva-Verlag Thinner und Nolte O.H.G.) 1969. — 8° 209 S. mit 7 Tafeln. (Veröffentlichungen der Kommission für saarländische Landesgeschichte und Volksforschung, IV).

M. HLAWITSCHKA est connu comme l'un des meilleurs spécialistes de l'histoire du haut moyen âge et l'un des membres de cette équipe formée à l'école du Professeur G. TELLENBACH, qui ont, ces dernières années, renouvelé, grâce à des recherches généalogiques très précises, l'étude de la classe noble à l'époque carolingienne et pendant la période suivante. Il avait lui-même donné déjà une remarquable étude sur les ancêtres de Charlemagne dans le tome I de «Karl der Große»¹, paru en 1965, et divers travaux sur l'abbaye de Remiremont et sur la Lorraine à l'époque carolingienne. Le livre qu'il nous donne aujourd'hui se présente comme une série d'études généalogiques indépendantes, mais qui interfèrent et aboutissent à des résultats extrêmement intéressants pour l'étude des diverses branches qui ont formé la Maison de Lorraine.

Partant de quelques passages écrits au Xe siècle dans les marges ou les interlignes de l'obituaire de l'abbaye de Remiremont et qui sont des listes de noms qui nous font connaître une famille de la noblesse lorraine qu'on n'avait pu jusqu'ici identifier, M. HLAWITSCHKA les confronte avec d'autres sources, chroniques ou actes, et en tire des conclusions fort intéressantes. Il s'agit en effet de listes de noms ajoutés dans l'obituaire, qui, si on les interprète convenablement ainsi que les qualificatifs qui les accompagnent souvent, donnent des précisions sur la famille des ducs de Lorraine. Les photographies de ce document, publiées

¹ E. HLAWITSCHKA, Die Vorfahren Karls des Großen, dans Karl der Große, Düsseldorf, 1965-1968, in-4°, 5 vol., Bd. I, p. 51-82.